

# Les vitraux de l'église de Marquillies : une histoire surprenante

Les Journées du patrimoine sont parfois propices à de belles découvertes. En ce dimanche de septembre, nous faisons le choix de la proximité et mettons le cap sur l'église de Marquillies.

Accueillis par Michel Flouquet et Dominique Dhennin, nous sommes immédiatement plongés dans l'histoire de la reconstruction de l'église. Dynamité par les Allemands en 1918, cet édifice religieux est reconstruit au cours des décennies 1920 et 1930.

Une particularité est mise en valeur par nos guides bénévoles : les dix-sept vitraux. Pourquoi méritent-ils notre attention ? Qui les a dessinés et réalisés ? Intéressons-nous d'abord au dessinateur : un célèbre peintre parisien. Jacques Roger Simon, né en 1875, suit les traces de son père et choisit la peinture. On le définit comme paysagiste et orientaliste. Il voyage en Espagne, au Maroc, en Tunisie. En 1908, il est lauréat du gouverneur général d'Algérie et devient pensionnaire à la Villa Abd-el-Tif, sorte de Villa Médicis dans l'Algérie française.

Lors de la guerre 1914-1918, blessé, il est hospitalisé à Chartres où il fait la connaissance de Charles Lorin, maître-verrier, qui l'initie à la technique du vitrail.

Après la guerre, la carrière du peintre continue ; il peint Paris, le Val de Loire et les environs du mont Saint-Michel. En effet, enfant, il passait ses vacances en face du mont, à Caroles (près de Granville), avec son père, accompagné d'autres peintres parisiens. Caroles deviendra un petit centre artistique, Jacques Roger Simon s'y installa et y

vécut jusqu'à sa mort en 1965.

On apprend ainsi que cet artiste dessina les vitraux de deux églises : Caroles et Marquillies... avec beaucoup de correspondances et de similitudes.

N'oublions pas le fabricant et l'installateur des vitraux : l'atelier Charles Lorin. La maison fut créée à Chartres en 1863 par Nicolas Lorin ; pendant plus de cent ans, trois générations de Lorin se sont succédé. L'entreprise connut un grand essor avec Charles Lorin qui la dirigea de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'au début de la Seconde Guerre mondiale. La maison exécuta de nombreux vitraux en France comme à l'étranger : Paris, Lyon, Saïgon, New York, Vienne. Elle fut chargée de la restauration des vitraux de la cathédrale et de l'église Saint-Pierre de Chartres, de plusieurs autres cathédrales françaises et de nombreux monuments historiques.

Une question reste toujours sans réponse : pourquoi Marquillies fit-il appel à ce peintre de renom et à ce célèbre maître-verrier ?

Tous les vitraux mériteraient de s'y arrêter longuement. Mais certains révèlent des détails qu'on ne peut soupçonner... D'abord, les deux vitraux du chœur encadrant le vitrail central : ils relatent la vie de sainte Geneviève, patronne de la paroisse et protectrice de Paris. Sur le vitrail de gauche, on y voit l'abbé Géry Foubert, ancien curé de Marquillies, en évêque saint Germain, et Fanny Barrois, nièce de Max Barrois, maire en 1929, re-



présentée en Geneviève enfant. Quant au vitrail de droite, il reprend aussi les visages de personnes de Marquillies : Clotilde Lesage (Lerouge) en petite fille et sœur Séraphine, directrice de l'hospice de 1887 à 1940, en sainte Geneviève !

Les deux vitraux du fond de l'église sont tout à fait remarquables. L'un évoque la vie de sainte Thérèse de Lisieux au travers de quatre médaillons noyés dans un semis de roses aux couleurs multicolores... allusion à une phrase de Thérèse : *« Je sens que ma mission va commencer, je ferai tomber une pluie de roses. »* L'autre vitrail du fond est consacré au baptême, avec ses quatre médaillons et un décor très original d'esprit art nouveau représentant un lit de plantes d'eau... La conception et les motifs de ces deux derniers vitraux se retrouvent à l'identique dans l'église Saint-Vigor de Caroles.

Évidemment, pour d'autres découvertes, ne pas hésiter à interpellier nos guides bénévoles !